Pa oant dimet hag eureujet,
Hi poent da vonet da gousket,

'C'h antrenn ar c'horf maro en ti,
Ha seiz sierj koar dira-z-hi;

Seiz sierj allum dira-z-hi,
Unan a oa war bep-gouli.

— Savet al lec'h-se, minorez,
C'hui oc'h euz lazet ho mestrez;

C'hui 'c'h euz lazet ho mestrez-vad,
Tamallet d'ar forbaned er c'hoad! —

Hi friet, pa hen euz klewet,
'Meaz he wele a zo zavet;

En ur fuzul ez eo kroget,
En aviz hi lazan eo et :

Met ar c'horf maro-'n euz laret :
— Ma fried paour, n' hi lazet ket,

Met hi leusket da glask hi boed,
Etre Cavan ha Tonquedec (1),

Lec'h na vezo ket anvezet,
M' tamanto hi c'horf d'hi fec'het! —

Kanet gant Janet Ar Gall.
*Plouaret*, 1853.

---

# AR VINOREZIK.

EIL GWES.

## I

Me oa iaouankik, wit a oad,
Pa varwaz ma mamm ha ma zad :

Ha me da vale dre ar bed,
Da glask ur re d'am c'homerret.

Pa oann o vont gant ann hent-braz,
Daou den iaouank a rankontraz;

Ur plac'h iaouank, vel un itron,
Un den-jentil, 'r giz d'ur baron.

(1) Deux communes des environs de Lannion.

Quand ils furent fiancés et mariés,
Prêts de se mettre au lit,

Voilà que le corps mort entre dans la maison,
Précédé de sept cierges allumés ;

Sept cierges allumés précédaient,
Et sur chaque blessure il y en avait un autre.

— Levez-vous de là, mineure,
Vous avez tué votre maîtresse;

Vous avez tué votre bonne maîtresse,
Et vous en avez accusé les brigands du bois ! —

A ces mots, son mari
A quitté son lit ;

Il a saisi son fusil,
Avec l'intention de la tuer :

Mais le corps mort a dit :
— Mon pauvre mari, ne la tuez pas,

Mais laissez-la chercher son pain
Entre Cavan et Tonquédec,

Là où personne ne la connaîtra,
Afin que son corps expie son crime ! —

Chanté par Jeanne Le Gall.
*Plouaret*, 1853.

---

# LA PETITE MINEURE.

SECONDE VERSION.

I

— J'étais bien jeune d'âge,
Quand moururent ma mère et mon père :

Et je me mis à courir le monde,
Cherchant quelqu'un pour me prendre chez lui.

Comme je cheminais sur la grande route,
Je rencontrai deux jeunes gens;

Une jeune fille, mise comme une dame,
Et un gentilhomme, comme un baron.

Ma lare ann eil d'egile :
— Kassomp ganimp ar bugel-me;
A vrema hon divertisso,
P' vo deut en oad hon servijo. —

II

Ma lare ar mestr d'ar vestrez,
— Dimezomp 'r mewel d'ar vatez. —
— Dimet ho mewel pa garfet,
Ma matez na vo ket dimet;
'Benn ma timezinn ma matez,
Me renk ober gant-hi tiegez;
Me renk ober gant-hi tiegez,
Pevar eujenn, peder buc'h leaz,
Diou boezellad a bep-seurt ed;
En ti hi mamm n'ho c'havjac'h ket. —

III

Pa 'z ia ma mestrez d'ar pardon,
Me ia gant-hi, evel rezon;
Me ia gant-hi, evel rezon,
Dre ma oann plac'hik a-feson.
Pa oamp-ni o tremenn ar c'hoad,
Ha ni o vont da disheoliad;
Oc'h azeza war ar c'hlazenn,
Tapout hi fenn war ma barlenn.
O tont un dra da laret d'in :
— Kommer da gontel ha laz hi,
Te a vo laket en hi lec'h,
Te 'vezo groeg ann tiegez;
Kuz ann ez-hi 'n touez ann deillou,
Met hi botou hag hi loerou..... —

IV

Ar vinorezik a lare
Er ger d'hi mestr pa arrue :
— Itron Varia ann Drindet,
Ma mestrez paour a zo lazet!
Lazet ez eo ma mestrez-vad,
Gant ar forbaned, bars ar c'hoad! —

. . . . . .
. . . . . .

Et ils se dirent l'un à l'autre :
— Emmenons cette enfant ;
Elle nous divertira maintenant,
Puis nous servira plus tard. —

II

Le maître disait à la maîtresse :
— Marions le domestique à la servante. —
— Mariez votre domestique quand il vous plaira,
Quant à ma servante, elle ne se mariera pas.
Avant de marier ma servante,
Je veux la pourvoir d'un ménage ;
Je veux la pourvoir d'un ménage,
Quatre bœufs et quatre vaches à lait,
Deux mesures de chaque sorte de grain ;
Chez sa mère vous ne les trouveriez pas. —

III

Quand ma maîtresse va au pardon,
Je vais avec elle, comme de raison ;
Je vais avec elle, comme de raison,
Parce que j'étais une honnête fille.
Comme nous passions dans le bois,
Nous nous reposâmes à l'ombre ;
Je m'assis sur le gazon,
Et elle appuya la tête sur mes genoux.
Une chose vint alors qui me dit :
— Prends ton couteau, et tue-la,
Tu seras mise à sa place
Et tu seras la femme du ménage ;
Cache-là parmi les feuilles,
Mais ne cache pas sa chaussure et ses bas..... —

IV

La mineure disait
A son maître, en arrivant à la maison :
— Sainte-Vierge de la Trinité !
Ma pauvre maîtresse a été tuée.
Ma pauvre maîtresse a été tuée,
Par les brigands, dans le bois ! —

. . . . . .
. . . . . .

— Tawet, mestrik, na oelet ket,
Me a reï d'ac'h-c'hui 'vel bepred;

Me a reï d'ac'h-c'hui 'vel bepred,
Met monet ganac'h da gousket;

Met monet ganac'h da gousket,
Ha monet iwe, mar be red. —

V

Pa oant dimet hag eureujet,
Ha poent d'ez-hi mont da gousket (1),

Oc'h arruout unan en ti,
Peder sierj-koar dira-z-hi;

Peder sierj-koar dira-z-hi,
Ur goulou-koar war bep-gouli!

— C'hui eta oc'h euz eureujet
Ann himi a deuz ma lazet?

Ma c'huzet e-touez ann deillou,
Met ma botou ha ma loerou! —

— Ha petra vezo gret out-hi? —
— Klask pevar marc'h d'hi ziframmi!

Klask pevar marc'h d'hi ziframmi,
Gori ar forn hag hi dewi;

Ha gant ann tan pa vo dewet,
Gant ann awell 'vezo gwentet! —

Ur baourez koz a *Blougonver*. — 1855.

(1) On trouve une situation analogue dans le recueil de M. Jérôme Bujeaud, *Chants et chansons populaires des provinces de l'Ouest* (tome II, page 239), à la pièce qui porte le titre de : *Le Mari assassiné :*

..... Quand fut au lit, le soir des noces,
Elle aperçut un ange blanc,
Qui avait l' cœur couvert de sang.

— Ah! tiens-le bien, ma chère femme,
Ah! tiens-le bien entre tes bras,
Celui qui m'a mis au trépas.

Garde-le bien, ma chère femme,
Garde-le bien toute ta vi',
Moi, je m'en vais dans l' paradis! —

— Consolez-vous, mon bon maître, ne pleurez pas,
Je vous servirai comme devant;

Je vous servirai comme devant,
Mais je ne coucherai pas avec vous;

Je ne coucherai pas avec vous,
Et pourtant, je le ferai aussi, s'il le faut. —

V

Quand ils furent fiancés et mariés,
Que l'heure de se coucher fut arrivée,

Une femme entra dans la maison,
Précédée de sept cierges;

Quatre cierges étaient devant elle,
Et un autre sur chaque blessure!

— Vous avez donc épousé
Celle qui m'a tuée?

Elle m'a ensuite cachée sous les feuilles,
A l'exception de ma chaussure et mes bas! —

— Et que faut-il lui faire? —
— Amenez quatre chevaux pour l'écarteler!

Amenez quatre chevaux pour l'écarteler,
Et faites chauffer le four, pour la brûler;

Et quand elle sera consumée par le feu,
Ses cendres seront jetées au vent! —

Une vieille mendiante de la commune de *Pleugonver*. — 1855.